

Urszula Borkowska OSU, *Królewskie modlitewniki. Studium z kultury religijnej epoki Jagiellonów (XV i początek XVI wieku)* [Les livres de prière royaux. Etude sur la culture religieuse de l'époque des Jagellons (XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> s.)], Lublin 1988, Redakcja Wydawnictw Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego, 387 pages, ill.

Après avoir signalé ses intérêts pour la problématique des livres de prière médiévaux<sup>1</sup>, Mme U. Borkowska a réuni les résultats de ses recherches dans une ample monographie. Elle a ainsi mis aux mains des lecteurs un ouvrage scientifique de qualité, remarquable par la richesse des problèmes formulés d'une manière moderne, surpassant considérablement sous ce rapport ses prédécesseurs qui s'étaient occupés des recueils polonais de prières des XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> s.

Elle a fondé ses recherches sur une série de sources bien définie et autant que possible homogène : huit livres de prière ayant appartenu aux membres de la famille des Jagellons, conservés en manuscrits (dans un cas sous forme d'incunable) dans les bibliothèques polonaises ou étrangères. Ces monuments, créés en l'espace d'un siècle, entre 1430 et 1530, avaient été la propriété prouvée ou supposée du roi de Pologne Ladislas III le Varnienien, du roi de Bohême Ladislas II, du prince royal Alexandre (fils de Casimir Jagellon), du roi de Pologne Sigismond I<sup>er</sup> le Vieux, de son épouse Bona Sforza, enfin d'Hedvige, fille de Sigismond I<sup>er</sup>. L'auteur fut confrontée aux problèmes extrêmement difficiles de la datation et de la provenance de ces recueils, en partie seulement résolus d'une manière satisfaisante dans la littérature antérieure. Malgré les grands efforts déployés pour y parvenir, qui ont permis d'apporter toute une série de précisions et de formuler des propositions, un assez grand nombre de questions restent à éclaircir, chose faisable sans doute uniquement dans le cadre de recherches d'envergure et complexes sur la filiation et d'études comparées portant sur les textes écrits comme sur l'iconographie (nombreuses miniatures ornant les livres de prière royaux). Reste non résolue l'attribution des recueils de prières anonymes (il s'agit évidemment plutôt de compilateurs que d'auteurs au sens strict), souvent nous ignorons les milieux dans lesquels ils ont été

---

<sup>1</sup> U. Borkowska, *Chrześcijańskie modlitewniki w średniowieczu* [Les livres de prière chrétiens au Moyen Age], « Kwartalnik Historyczny », vol. XCII, 1985, n° 3, pp. 645 - 672.

composés. On ne peut en attribuer la faute à l'auteur, car, comme on l'a dit, le programme qui irait dans ce sens, devrait dépasser le cadre des recherches individuelles. Il est cependant évident que l'état actuel d'identification restreint assez considérablement les possibilités d'interprétation.

En plus des *libelli precum* retenus, un des deux livres de prière de la reine Bona est un livre d'Heures et le recueil de prières dont se serait servie la princesse royale Hedvige est un manuel pour la confession. Les différences génologiques et formelles, importantes dans les recherches comparées et sur la filiation, n'ont pas de signification particulière pour l'ouvrage considéré. U. Borkowska analyse en effet les livres de prière des Jagellons « surtout comme un document qui reflète l'univers des sentiments, des représentations, des modes de pensée et des attitudes devant la réalité surnaturelle et temporelle, en tant qu'un document enregistrant la demande de formes définies de religiosité et d'un appareil notionnel caractéristique de cette religiosité » (p. 12). Nous relevons ensuite la très juste restriction que les livres de prière « enregistreraient ce qui était plutôt un modèle et une exigence que la réalité ». L'auteur s'efforce cependant, quoique ce ne soit pas le principal motif de la réflexion développée dans le livre, de parvenir jusqu'à la mentalité et la sensibilité religieuse des Jagellons. Elle admet en effet que l'usage quotidien des livres de prière avait le plus fortement marqué la religiosité de leurs utilisateurs. Je n'ai nullement l'intention de mettre en doute le rôle des livres de prière dans la formation des attitudes de dévotion, dans le choix de certains contenus religieux ou dans l'assimilation par l'usager de motifs pieux définis. Il ne fait pas non plus de doute que le verbe comme l'image auxquels on avait souvent affaire, devaient agir sur l'imagination. L'auteur semble cependant quelque peu surestimer le rôle des livres de prière dans la formation de la piété des membres de la dynastie royale. Je mettrais ici davantage l'accent sur le rôle d'autres facteurs d'une signification tout aussi grande. Ce serait surtout l'action exercée par les prédicateurs et les confesseurs royaux, d'autant plus importante que s'exerçant au moyen de la parole vive, et beaucoup plus individualisée. La sentimentalité et l'imagination religieuses des grands se trouvaient de plus sous la pression de tout ce qui agissait sur les masses chrétiennes : les sermons du dimanche, la liturgie à laquelle on participait, les peintures d'église. Il faut enfin avoir en mémoire l'éducation des enfants royaux orientée vers la formation de la religiosité au temps où ils ne se servaient pas encore de livres de prière.

Les livres de prière ne semblent donc pas être les miroirs de la piété réelle des Jagellons. Cela d'autant plus que certains phénomènes essentiels de ce domaine, confirmés preuves à l'appui par les sources d'autre genre, se reflètent faiblement dans les recueils de prières ou n'y laissent aucune empreinte. U. Borkowska fournit à l'appui un argument très éloquent en indiquant que les livres de prière accordaient très peu de place au culte des saints. Elle compare d'une manière convaincante

l'état de choses mentionné aux manifestations connues du culte voué aux saints par les souverains de la dynastie jagellonne. Il s'agit surtout du culte des patrons du Royaume de Pologne, dont le culte de st Stanislas de Szczepanów, riche de contenus idéologiques et pratiqué ardemment par les souverains polonais. Si le culte porté en Bohême par Ladislas II à st Venceslas pouvait renfermer des contenus extra-religieux (manifestation des liens entretenus par le roi avec la vieille et importante tradition de la terre et du Royaume de Bohême<sup>1</sup>), dans le culte de st Stanislas, pratiqué par les Jagellons régnant depuis longtemps déjà en Pologne, il faut voir en premier lieu une disposition dévotieuse interne.

Les livres de prière manuscrits, préparés pour des destinataires concrets, souverains et membres de leur famille, contenaient les modèles de dévotion postulés par des cercles ecclésiastiques définis. Un décryptage plus précis de ces milieux est malheureusement le plus souvent impossible. Laisant de côté les considérations qui pourraient aboutir à des hypothèses pour le moins difficiles à prouver<sup>2</sup>, l'auteur a centré son attention sur l'analyse des contenus pieux des livres de prière. Ces analyses, pondérées, menées avec prudence, constituent une strate de haute qualité dans la monographie étudiée. Elles attestent aussi une bonne connaissance des orientations et phénomènes universels, européens, caractéristiques de la religiosité élitare et populaire à l'époque considérée. Les recherches confirment la présence des phénomènes aussi vivants dans le christianisme du bas Moyen Age que le culte du Christ crucifié (avec un fort accent doloriste) et le culte de Marie s'exprimant surtout dans la compassion pour la Mère Douleoureuse et dans la confiance en l'intercession de Marie. Les livres de prière confirment aussi la vitalité du courant eucharistique, davantage lié au culte de l'Hostie (dont la vue était si hautement prisée au XV<sup>e</sup> s. tant en Occident qu'en Europe centrale) qu'à la participation fréquente au Sacrement de l'Autel. La proposition de la communion fréquente des laïques, lancée par certains théologiens pragois et cracoviens dans les décennies charnières des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., était rarement reprise plus tard, peut-être sous le coup des expériences hussites. A la lumière des recherches faites à ce jour, on peut être surpris par la mise en vedette du culte des anges : la question est de savoir si l'on a affaire à sa propagation ou à un reflet d'une réalité de la foi moins bien connue jusque-là.

Les états d'âme eschatologiques, fortement accentués dans la religiosité occidentale du bas Moyen Age, trouvent un reflet entre autres sous la

<sup>1</sup> Le contexte politique et idéologique complexe du culte de st Venceslas en Bohême est présenté par F. Smahel, *The Idea of the « Nation » in Hussite Bohemia*, « *Historica* », vol. XVI, 1969, pp. 185 et suiv.

<sup>2</sup> Un historien qui associait volontiers (et pas toujours d'une manière convaincante) les textes des prières et des méditations du bas Moyen Age à des milieux monacaux définis, à des « écoles » de vie intérieure, etc. était Karol Górski ; voir ses études et contributions réunies dans le recueil *Studia i materiały z dziejów duchowości* [Etudes et matériaux sur l'histoire de la spiritualité], Warszawa 1980.

forme de prières pour éviter la mort inattendue. On ne peut cependant expliquer la crainte de la mort subite dans l'Europe des Jagellons par l'héritage de la grande épidémie de peste noire du milieu du XIV<sup>e</sup> s., ses ravages n'ayant touché ni le Royaume de Pologne ni la Bohême. Il s'agit donc de toute évidence d'un climat psychique parvenant d'Occident, sous-tendu en Pologne du XV<sup>e</sup> s. par les fréquentes épidémies de maladies contagieuses se propageant sur de vastes territoires<sup>4</sup>. Les livres de prière expriment aussi les attitudes et représentations généralisées à l'époque considérée, ayant trait à la réalité de l'au-delà. On y trouve une confirmation entre autres de la prédominance absolue des aspects physiques de la damnation éternelle, en comparaison avec les souffrances spirituelles. Les textes analysés par U. Borkowska témoignent aussi du triomphe tardif de l'idée du purgatoire<sup>5</sup>, cette grande découverte des théologiens du Moyen Age. Cela s'exprime surtout dans l'abondance des pratiques pieuses, connues aussi dans d'autres sources, destinées à sauver les âmes du purgatoire. La présence dans les recueils de prières « sûres », « infaillibles », agissant automatiquement, à telle ou autre intention, la vertu particulière attachée à des textes, des symboles et des signes définis, porte l'auteur à poser la question : piété ou magie ? La réflexion sur ce sujet est aussi stimulée par l'analyse du contenu du plus ancien livre de prière royal, attribué à Ladislas III le Varnénien ; dans ce recueil, une partie des prières relève de la pratique de découvrir l'avenir au moyen d'un cristal magique. Il convient de faire sienne l'opinion de l'auteur qu'à cette époque-là on ne peut pas toujours distinguer la limite entre la magie et la religion, et que les pratiques que nous considérons comme magiques, pouvaient relever d'attitudes pieuses chrétiennes absolument orthodoxes ; l'usage du cristal mentionné était inscrit dans le contexte d'une prière à Dieu par l'intermédiaire de la Vierge Marie, des anges et des saints. Il faut cependant se souvenir également que de telles attitudes trouvaient dans l'Eglise du bas Moyen Age de sévères critiques. Parmi eux se trouvaient les théologiens se tenant à la garde de la pureté du culte chrétien, pratiqué par le clergé et les laïques. En Pologne, au commencement du XV<sup>e</sup> s., le théologien de Cracovie Stanislaw de Skarbimierz condamnait *certae orationes* en tant que fautives et superstitieuses ; analogiquement étaient qualifiés par le maître pragois Nicolas de Jawor, auteur d'un traité sur les superstitions, répandu en Europe, les quinze *Pater* et *Ave* qui devaient libérer quinze

<sup>4</sup> Se fondant principalement sur les informations contenues dans la chronique de Jan Dlugosz, M. H. Malewicz dresse un relevé des épidémies qui avaient ravagé la Pologne (*Zjawiska przyrodnicze w relacjach dziejopisarzy polskiego średniowiecza* [Les phénomènes naturels dans les relations des chroniqueurs polonais du Moyen Age], Wrocław 1980, pp. 145 et suiv.).

<sup>5</sup> Cf. S. Bylina, *L'enfer en Pologne médiévale (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*, « Annales E.S.C. », 1987, n° 5, pp. 1231-1241 ; idem, *Le problème du purgatoire en Europe centrale au bas Moyen Age*, dans : *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Leuven 1988, pp. 473-480.

âmes du purgatoire<sup>6</sup>. Dans les modèles d'attitudes et de pratiques religieuses transmis par les livres de prière royaux, on peut retrouver de nombreux traits habituellement associés aux manifestations de la dévotion populaire. Une fois de plus donc trouve confirmation le jugement des chercheurs qui avertissent devant une distinction trop tranchée de deux niveaux de piété : élitaire et populaire<sup>7</sup>. Je pense que la mise au jour justement de cet horizon de dévotion des livres de prière des Jagellons est un acquis important des recherches sur ce sujet.

Les livres de prière jagellons, y compris ceux du XVI<sup>e</sup> s., se situaient dans les courants de la piété médiévale, du haut comme du bas Moyen Age, celui d'avant la Réforme. U. Borkowska a raison de remarquer que la prière est un phénomène « de longue durée », réagissant avec un certain retard aux changements et impulsions venant de l'extérieur. Digne d'attention est la remarque de l'auteur qu'il faudra attendre les recueils de prières catholiques postérieurs à ceux étudiés ici pour relever une réaction plus nette à la pression de la Réforme : alors commenceront à disparaître les textes de prières « garanties » et apotropiques.

U. Borkowska a livré une monographie où elle a enfermé des réflexions et des constatations qui dépassent de beaucoup le cercle de problèmes posés par les sources retenues. Elle s'inscrit par une participation significative dans les recherches polonaises et universelles sur la religiosité individuelle et collective du bas Moyen Age et du commencement des temps modernes. Dans la strate des détails comme dans celle des généralisations, l'ouvrage pose des questions scientifiques, parfois aussi il provoque la discussion. L'auteur elle-même d'ailleurs ne cache pas les problèmes non résolus jusqu'au bout ni la possibilité de donner d'autres réponses. Et c'est aussi une qualité digne d'attention de cette étude scientifique solide et très valable.

Stanisław Bylina

Bożena Fabiani, *Na dworze Wazów [A la cour des Vasa]*, Warszawa 1988, PWN, 177 pages, 124 ill., tabl. général.

Le livre de Mme B. Fabiani mérite de retenir l'attention ne serait-ce que parce que c'est une oeuvre pionnière. Pour la première fois, en effet, l'historiographie polonaise présente un ouvrage sur la vie quotidienne de la

<sup>6</sup> Stanisław ze Skarbimierza (Stanislas de Scarbimiria), *Sermones sapientiales*, éd. B. Chmielewska, I<sup>re</sup> partie, Warszawa 1979; S. Bylina, *Licium-Illicitum. Mikołaj z Jawora o pobożności masowej i zabobonach [Licium-Illicitum. Nicolas de Jawor sur la piété populaire et les superstitions]*, dans : *Kultura elitarna a kultura masowa w Polsce późnego średniowiecza*, sous la dir. de B. Geremek, Wrocław 1978, p. 142.

<sup>7</sup> Cf. p. ex. J. Delumeau, *Leçon inaugurale faite le Jeudi 13 Février 1975*, Collège de France, Paris 1975, pp. 16 et suiv.

cour royale en Pologne dans une brève période chronologique sous une seule dynastie, mais dans le contexte comparé européen. Et ce contexte est, il faut l'indiquer tout de suite, exclusivement occidental ; manquent les références à l'Europe centrale (Hongrie), orientale (Russie) ou du nord (Suède) qui pourraient pourtant apporter des éléments essentiels.

Dernièrement, les historiens accordent de plus en plus d'attention aux problèmes de la vie quotidienne qui, au départ, il y a plusieurs dizaines d'années, constituait un thème de divertissement. Cette approche a considérablement changé, surtout après les travaux fondamentaux de N. Elias. L'on a commencé à traiter plus sérieusement, scientifiquement, ce problème, ce qui a entraîné des efforts dans le sens de la spécification de cette sphère d'études, donc de sa définition. Les chercheurs ne sont toujours pas d'accord sur ce point et chaque historien définit quelque peu autrement le champ de ses investigations. B. Fabiani, auteur des travaux sur le XVII<sup>e</sup> s., dont également sur le fonctionnement de la cour royale, a divisé son ouvrage en 4 chapitres correspondant aux quatre domaines le plus souvent discutés dans analyses de la vie quotidienne. Ce sont : 1) « La maison » — tant sous l'aspect de l'architecture que de la fonctionnalité de la résidence, mais aussi des liens de famille et des rapports entre les membres de la famille royale, entre celle-ci et les courtisans et les domestiques ; 2) « Les jours ordinaires » — mode de vie du souverain et des membres de sa famille, habillement, nourriture, état de santé, maladies et médicaments, enfin la mort ; 3) « Les jours de fête » — fiançailles et noces des rois et des autres membres de la dynastie, également des courtisans, baptêmes, festins, carnaval, vie religieuse qui, cependant, surtout en cette période, n'était pas attachée uniquement aux fêtes, enfin les funérailles ; 4) « L'étiquette et le cérémonial » — influences espagnoles exercées sur la cour polonaise, attitude de la noblesse polonaise devant le cérémonial de cour, l'étiquette « à la sarmate ».

Une grande qualité du livre est que l'auteur a largement utilisé les sources d'archives (Archives Centrales des Actes Anciens à Varsovie, archives de la congrégation des visitandines à Varsovie, Bibliothèque des Czartoryski à Cracovie, Bibliothèque Nationale à Varsovie, Bibliothèque des Ossoliński à Wrocław, Centre de Documentation de l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences à Cracovie, Archives Nationales à Paris, Archivio Capitolino à Rome, Bibliothèque Nationale à Paris, collections du Musée Condé à Chantilly). Il a ainsi été possible d'introduire dans le texte de nombreuses données jusque-là ignorées. Surtout l'utilisation des livres des comptes de la cour a fourni de nombreuses précieuses informations économiques et sur les moeurs.

Le livre commence par une présentation de l'architecture du château royal à Varsovie du point de vue de son usager — la famille royale et la cour (pp. 9 et suiv.). Sont ensuite présentés (pp. 21 et suiv.) les héros du récit — les membres de la dynastie des Vasa vivant en Pologne depuis octobre 1587, c'est-à-dire depuis l'arrivée de Sigismond III et de sa soeur Anna ; le tableau généalogique des pages 18 - 19 visualise les attaches familiales des Vasa

polonais, leurs liens avec les Jagellons, les Habsbourg, les Bourbons et les Gonzague. L'auteur analyse le caractère des mariages des Vasa polonais successifs et les rapports par eux entretenus avec leurs femmes (il aurait été intéressant de projeter ces informations sur la toile de fond de la situation politico-sociale générale des reines en Pologne, surtout sa spécificité en comparaison des autres pays), et se penche sur la question des liens extra-conjugaux, entre autres l'affaire connue des Radziejowski (pp. 32 et suiv.). Dommage que le livre de A. Kersten sur Hieronim Radziejowski ait paru trop tard pour être utilisé par B. Fabiani. L'auteur a accordé une place assez importante à la question des enfants (pp. 35 et suiv.) : les soins aux enfants et leur éducation, quelque peu moins, malheureusement, à leur instruction, pourtant importante. Il conviendrait de se demander dans quelle mesure l'éducation des enfants au château à Varsovie était atypique, dans quelle mesure elle différait de l'éducation des enfants des magnats et, plus largement, de la noblesse, et ce qu'il y avait de commun dans cette éducation. Très intéressantes sont les considérations sur l'attitude des parents royaux envers la mort de l'enfant (pp. 50 et suiv.). Les informations fournies à ce sujet nient les thèses formulées par certains chercheurs s'occupant de la famille au XVII<sup>e</sup> s. (p. ex. L. Stone) sur l'absence absolue de liens émotionnels, due à la mortalité prétendument élevée (il ne valait pas la peine d'« investir » ses sentiments dans une existence si frêle). Et une fois encore : dans quelle mesure cet engagement émotionnel relevé par l'auteur, le désespoir entraîné par la mort de l'enfant, était-il un phénomène typique de la Pologne de ce temps (ne serait-ce que dans les milieux des magnats et de la riche noblesse), et dans quelle mesure c'était une exception ? Ce serait une importante contribution au problème de la relation entre la culture élitaire et populaire, celle des larges couches sociales. L'auteur développe des considérations très intéressantes sur la grandeur, la composition et le fonctionnement de la cour royale (pp. 53 et suiv.). Et là une question se pose : dans quelle mesure la cour royale en Pologne différait-elle par ses dimensions et sa structure des cours des magnats de ce temps ? Certaines recherches ont déjà été effectuées sur la cour des Zamoyski et certaines autres cours de magnats, la confrontation de ces données serait extrêmement instructive. B. Fabiani accorde une place importante à l'emploi du temps de différents souverains de la dynastie des Vasa (p. 63) : ce sont de précieuses informations qui projettent un éclairage sur la personnalité des souverains particuliers comme sur le fonctionnement du pouvoir central en Pologne au XVII<sup>e</sup> s. (remarquons que ne sont pas présentées les occupations du roi pendant les débats de la Diète). L'habillement royal fait l'objet d'une présentation très ample et compétente (pp. 77 et suiv.) et les illustrations bien choisies donnent du relief au texte. Intéressantes sont aussi les considérations sur la table royale (pp. 83 et suiv.), quoique là aussi on aimerait des comparaisons avec la table des magnats de ce temps et il serait utile de relever les données relatives non seulement à la consommation mais aussi à la tenue à table et aux règles du savoir-vivre. L'auteur traite séparément des ma-

ladies qui attaquaient les membres de la dynastie des Vasa et des traitements auxquels ils se soumettaient (p. 88). Elle souligne assez fort à ce propos l'inefficacité, parfois la nocivité des procédés thérapeutiques de l'époque. On pourrait compléter ces informations par une certaine réhabilitation, malgré tout, de certaines méthodes, p. ex. la fameuse saignée (éventuellement le recours aux sangsues) qui, à la lumière de la médecine moderne, n'est pas dépourvue de justification rationnelle. A une époque caractérisée dans les hautes sphères de la société par une consommation excessive de viande et de matières grasses, ce procédé protégeait contre la dégénérescence du sang conduisant à l'hypercoagulabilité du sang et aux embolies mortelles. B. Fabiani a eu raison de ne pas passer sous silence les épidémies et leur impact si dramatique sur la vie « quotidienne » de ce temps (pp. 92 et suiv.), dont l'horreur n'épargnait pas la cour royale. Dommage qu'elle n'ait pas mis à profit l'article de A. Karpiński sur les fléaux élémentaires à Varsovie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. (« Rocznik Warszawski », t. XVI, 1981). Il convient d'ajouter que les épidémies du genre de la Mort Noire c'était, comme l'ont découvert récemment les chercheurs, non la peste ordinaire ou la petite vérole, mais un type distinct de contagion dite « bubonic plague » provoquée par le germe *Yersinia pestis* introduit dans le sang de l'homme par une piqûre de la puce des rats.

La mort du roi et le cérémonial funéraire intéressent l'auteur, conformément à la teneur du livre, comme un phénomène privé (pp. 95 et suiv., 141 et suiv.) : elle leur a consacré des pages intéressantes qui permettent de jeter un regard dans les réalités de la vie du XVII<sup>e</sup> s. Il conviendrait d'y ajouter l'aspect public du phénomène (peut-être en utilisant l'excellent travail de J. Chrościcki *Pompa funebris*).

Les dépouillements laborieux des sources ont permis à l'auteur de réunir d'abondants matériaux (pp. 102 et suiv.) sur les solennités familiales (mariages, baptêmes), la célébration des fêtes, les divertissements pendant le carnaval. Manquent quelque peu les données comparatives, surtout relativement au carnaval qui était un phénomène européen. Dans de nombreux pays justement, le temps du carnaval apportait un rapprochement des cultures des élites et des cultures populaires, introduisait aussi le moment important de la réalisation du monde à rebours (*upside-down*), constituant selon de nombreux chercheurs une « soupape de sécurité » extrêmement importante dans la mentalité sociale, permettant le défoilement (dans une certaine mesure) sous une forme pacifique, de divertissement, évacuant ainsi les conflits sociaux. Que des éléments de ce phénomène apparaissent aussi en Pologne, on le voit ne serait-ce que d'après la mention à la page 130 du divertissement de déguisement où le roi devenait paysan et la reine, paysanne française.

Un chapitre extrêmement important (pp. 149 et suiv.) traite de l'étiquette et du cérémonial à la cour des Vasa. Établissant des comparaisons avec le cérémonial très développé des cours des souverains absolus, l'auteur est quelque peu portée à idéaliser la « simplicité » sarmate, en affirmant p. ex.



que la plaie des querelles de préséance est apparue en Pologne en tant qu'imitation des modèles étrangers de comportement. J'y verrais plutôt des racines indigènes plongeant dans les moeurs et la mentalité de la noblesse polonaise. En écrivant sur le respect manifesté au roi et à sa famille, il aurait peut-être fallu dire que cela n'empêchait pas de susciter des *rokosz* (révoltes), de publier des pamphlets et des vers virulents contre les souverains et leurs épouses. (Qu'est-ce qu'on n'écrivait pas sur Louise-Marie p. ex. ! Il serait intéressant de consulter sur ce point l'anthologie établie par J. Nowak-Dłużewski). J'aurais également aimé que soit posée la question essentielle pour le problème de la cour royale : était-elle toujours sous les Vasa un modèle à imiter par les magnats et la noblesse, comme c'était le cas en Occident, ou avait-elle déjà cessé d'être chez nous un tel modèle ?

Le livre de B. Fabiani est certainement un ouvrage de pionnier et l'auteur peut-être enchaînera elle-même avec lui dans ses recherches ultérieures. Dans un livre d'une masse réduite ont été enfermés quantité de problèmes importants et de nombreuses informations nouvelles sur le XVII<sup>e</sup> s. toujours encore peu connu chez nous. Les qualités du livre sont rehaussées par son attrayante forme littéraire et par d'abondantes et précieuses illustrations.

Marla Bogucka

Andrzej Zahorski, *Spór o Stanisława Augusta [La controverse sur Stanislas-Auguste]*, Warszawa 1988, PIW, 472 pages.

Il pourrait sembler exagéré de consacrer un ouvrage de plus de 400 pages à l'histoire de la controverse engendrée par l'appréciation d'un personnage historique, et que l'auteur manque de sujet important et intéressant. La lecture du tout dernier livre de A. Zahorski convainc cependant qu'il n'en est rien. Je pense, quoiqu'il me soit difficile d'entrer dans les sentiments du lecteur non professionnel auquel ce livre est destiné, qu'il ne déçoit pas les attentes : le problème est présenté avec verve, d'une manière claire et honnête à la fois, sans chercher les effets faciles, et que le sujet lui-même n'est pas momifié : il renferme des questions qui parlent à l'imagination et font vibrer les émotions. En même temps, du point de vue professionnel, il faut remarquer que ces presque 500 pages n'ont pas suffi pour épuiser le sujet auquel on pourra plus d'une fois revenir sous des formes différentes, bien qu'évidemment le livre en question apporte une importante contribution à son élaboration.

L'abondance des matériaux utilisés, illustrant ce débat deux fois séculaire, et en même temps la répétabilité de ses trames essentielles, rendaient très difficile sa présentation. L'auteur a adopté la manière la plus simple et, comme il semble, la meilleure pour le lecteur non spécialiste : il rapporte

successivement les jugements portés par diverses personnes sur Stanislas-Auguste, en regroupant ces personnes selon le critère chronologique. Ainsi le livre a été divisé en trois chapitres : I. « Aux yeux des contemporains », II. « Dans les années de domination étrangère », III. « Les temps les plus récents ». Le chapitre II est réparti en sous-chapitres : « Romantisme », « Positivisme », « Jeune Pologne » ; le chapitre III en : « Dans la Pologne indépendante » et « Ici et maintenant », c'est-à-dire la période après la Seconde Guerre mondiale. Il n'a évidemment pas été possible d'appliquer des coupures chronologiques strictes. Dans le sous-chapitre « Positivisme » s'est trouvée une énonciation d'Aleksander Świętochowski, mais de 1935 ; dans le sous-chapitre « Jeune Pologne » ont été analysés les travaux de Waclaw Tokarz, y compris *L'insurrection de Varsovie* parue en 1934. Parmi ceux dont ont été retenues les énonciations, prédominant par la force des choses les historiens. Uniquement dans le sous-chapitre « Romantisme » ils le cèdent pour le nombre aux gens de lettres (Mickiewicz, Słowacki, Pol, Ujejski, Rzewuski, Kraszewski, Siemieński). Dans le sous-chapitre « Positivisme », ceux-ci sont représentés uniquement par la « positiviste », douteuse en l'occurrence (ce dont l'auteur se rend compte), Konopnicka et son *Livre de chants historique* ; et dans le sous-chapitre « Jeune Pologne » par Reymont, Zeromski et Walery Przyborowski, écrivain pour la jeunesse, et le littérateur de troisième rang Ignacy Grabowski : les fragments cités de sa tragédie *Stanislas-Auguste* dénoncent un niveau honteusement bas de culture historique. Dans le sous-chapitre « Dans la Pologne indépendante » ont été retenus : Stanisław Wasylewski se situant à la limite de la littérature romanesque et de la vulgarisation historique, et la trinité assez hétéroclite Artur Opman, Waclaw Berent et Karol Zbyszewski ; et dans le dernier chapitre Lechoń, Breza, Lopalewski, Zawieyski, Brandstaetter, Sito, Smigielski et deux publicistes historiques : Lubieński et Jasionica. Dans le sous-chapitre « Dans la Pologne indépendante » s'est trouvée une description de la translation du cercueil contenant la dépouille de Stanislas-Auguste à Wolczyn, ont aussi été résumées de nombreuses énonciations des répondants à la célèbre enquête lancée par le périodique « Wiadomości Literackie » [Nouvelles littéraires] et, exceptionnellement ici, ont été analysés les fragments correspondants de plusieurs manuels scolaires de ce temps.

De la construction de l'exposé adoptée dans ces chapitres diffère celle du chapitre « Aux yeux des contemporains », surtout son premier sous-chapitre intitulé « Les mémorialistes ». Se fondant en partie, comme il l'écrit, sur le travail de maîtrise de son élève Marzena Dębińska, l'auteur rapporte les énonciations des mémorialistes non dans l'ordre chronologique de la transcription de ces souvenirs, mais dans l'ordre chronologique des événements décrits. Les sous-chapitres suivants présentent : l'auto-apologie de Stanislas-Auguste *Propos sur le roi de Pologne*, le pamphlet *De l'adoption et de la chute de la Constitution polonaise du 3 Mai*, la réplique à ce pamphlet qui ne s'appelle pas exactement *Défense de Stanislas-Auguste* (son vrai titre, comme l'écrit l'auteur à la page 68, est *Remarques sur le livre*

« *De l'adoption...* »), les mémoires du roi lui-même, la poésie de son temps. Le dernier sous-chapitre, intitulé « Les épigones de l'époque », rapporte assez amplement l'apologie du roi de la plume du général Komarzewski, beaucoup plus brièvement l'oeuvre de Rulhière, il relate aussi les jugements de Wybicki, ceux d'Aleksander Linowski de son pamphlet *Lettre à un ami* et certaines énonciations de Kollątaj après le troisième partage.

Je pense qu'il faudrait transférer dans ce dernier sous-chapitre l'immense majorité des textes mémorialistes, très rarement écrits au moment où se jouaient les événements décrits, non fondés, le plus souvent, sur la connaissance personnelle des événements, souvent aussi rédigés conformément à la convention se généralisant au XIX<sup>e</sup> s. selon laquelle on voyait Stanislas-Auguste et son temps, adaptant à cette convention les démonstrations tortueuses, remplies de toutes sortes d'inventions. L'analyse des opinions sur Stanislas-Auguste et son activité, effectivement formulées de son temps, demanderait de faire appel à d'autres sources, surtout la correspondance et les écrits politiques de l'époque, mais c'est un domaine auquel il faudrait consacrer une monographie distincte.

Un autre problème encore, que l'auteur n'a pas pu largement et profondément analyser par manque de place et du fait du destinataire du livre, mériterait une monographie, notamment l'accroissement du savoir scientifique sur l'époque de Stanislas-Auguste. Nous trouverons évidemment plus d'une information sur ce sujet dans le livre ici analysé. Sa visée cependant était de montrer comment chacun des auteurs considérés appréciait le roi et non s'il a apporté quelque chose de nouveau à notre connaissance sur lui : de ce fait ont été rapportés les jugements constituant une nouveauté scientifique comme, et surtout, les opinions répétées après d'autres, absolument courantes, ou formulées sans se soucier des rigueurs scientifiques. Un exemple éloquent de la réalisation d'une telle conception est donné par l'ample passage (pp. 388 - 392) consacré, à juste titre d'ailleurs, à l'ouvrage de W. Lukaszewicz *Targowica et l'insurrection de Kościuszko* se distinguant par ce qu'il n'a rien apporté de nouveau à l'état des recherches. Une autre conséquence de cette conception était d'accorder davantage d'attention à l'ouvrage, excellent mais de vulgarisation, de K. H. Rostworowski *Le dernier roi de la République* (pp. 402 - 411) plutôt qu'à la très bonne monographie, novatrice, du même historien *Légendes et faits du XVIII<sup>e</sup> s.* à laquelle on a consacré une demi-page. Dans ce cas, il semble que, quoique ces proportions s'expliquent pour une grande part par la conception adoptée pour le livre, l'on a trop peu accentué le tournant essentiel intervenu dans les recherches sur la Constitution du 3 Mai et sur le rôle fondamental joué dans son élaboration par les idées institutionnelles de Stanislas-Auguste, comme le révèle cette monographie. La phrase : « Les recherches de cet auteur ont confirmé la conception des grands auteurs du projet : le roi, Ignacy Potocki et Kollątaj », ne rend pas adéquatement les idées et les réalisations scientifiques de Rostworowski, ni leur caractère novateur. L'auteur n'a pas cité non plus la monographie de Rostworowski *La question*

du recrutement de l'armée dans le contexte de la situation politique avant la Diète de Quatre Ans où, il est vrai, il n'y a pas de jugement formulé *expressis verbis* sur Stanislas-Auguste, mais où a été présentée la question, capitale pour la compréhension de sa politique, du projet d'alliance polono-russe, et montré le rôle déterminant des questions de politique intérieure dans l'abandon par les dirigeants aristocratiques de ce qu'on appelait le parti patriotique de l'orientation prorusse. A la présentation du caractère déterminant, avant la Diète de Quatre Ans, de la politique des adversaires du roi (en dépit de la légende propagée par le pamphlet *De l'adoption et de la chute de la Constitution polonaise du 3 Mai*) avaient déjà plus tôt contribué les travaux, non mentionnés dans le livre, de K. M. Morawski. Il a été aussi le premier à introduire dans la littérature historique l'intéressante déclaration de Stanislas-Auguste, citée par A. Zahorski d'après Jobert dans son ouvrage sur la Commission d'Education Nationale (p. 381). Dans la *Controverse sur Stanislas-Auguste* a été à très juste titre souligné le rôle fondamental de Walerian Kalinka qui a conféré un caractère scientifique (malgré ses visées moralisatrices) à la littérature historique sur le dernier roi de Pologne, surtout grâce au recours aux sources adéquates et particulièrement les très riches archives (p. 162). Il aurait peut-être aussi fallu rappeler qu'une partie de ce patrimoine a été mise au jour par Bronislaw Zaleski qui a publié en 1872 des fragments de la correspondance du roi écrite aux destinataires au pays, et que les archives royales de la Bibliothèque des Czartoryski avaient été utilisées par Henryk Schmitt à qui manquaient cependant l'acuité de l'intelligence de Kalinka et son criticisme rejetant les opinions dépassées.

Indépendamment de ces remarques, je considère que l'auteur a réalisé avec succès le projet de son travail. Il a donné, chose peu facile, vu la monotonie thématique, un panorama pittoresque, brossé avec un véritable talent de narrateur, des opinions formulées en l'espace de deux cents ans sur le dernier roi de Pologne, choisissant en général opportunément les matériaux. Il n'a pas craint, quoiqu'il l'ait fait avec modération (sans quoi il aurait fallu écrire une biographie de Stanislas-Auguste) de présenter son propre point de vue sur les questions soulevées par les auteurs cités dans le livre, en accompagnant parfois leurs énonciations d'une appréciation critique, sans ménager les mots s'il le fallait. Ainsi il n'a pas hésité, et il a raison, d'appeler balivernes (p. 245) ce que A. Świętochowski a écrit sur Stanislas-Auguste, et il a qualifié de « pures bêtises » (p. 162) certaines affirmations de Wiktor Heltman. Il a donné une très juste appréciation de A. Kraushar quand il écrit que, « souvent, l'interprétation des sources qu'il a réunies, donne l'impression qu'il ne les comprend pas » (p. 282). Il a traité avec une distance sensible les jugements exagérés abondamment cités de A. Korzon, quoique par respect envers cet historien méritant (selon l'auteur de ces lignes très surestimé de son temps et aujourd'hui) il n'ait que parfois qualifié ses énonciations comme naïves et crédules (pp. 227 et 233). On peut donc espérer que le livre analysé contribuera considérablement à mettre en

échec la légende noire de Stanislas-Auguste, si répandue dans la large opinion, parfois aussi chez les historiens non spécialistes de l'époque. Du point de vue scientifique, la *Controverse sur Stanislas-Auguste* apporte un excellent matériau pour nourrir la réflexion sur la puissance des clichés mentaux, la persistance des stéréotypes, la manière spécifique de voir, et le plus souvent de ne pas voir, les mécanismes de la politique, sur les préférences se manifestant dans les critères d'appréciation, qu'il s'agisse des opinions des larges couches de la société ou, chose plus importante, affectant parfois l'historiographie polonaise. Il montre la longévité dans cette historiographie de divers modes de pensée et des suppositions non fondées sur des informations crédibles, l'imprécision, parfois, de l'appareil notionnel par elle utilisé (et d'autant plus dans l'éditorialisme recourant à l'histoire), le manque de responsabilité pour le verbe, la propension à la rhétorique, le désir d'entrer dans le rôle de moralisateur et de juge au lieu de se borner à expliquer les déterminations et les motivations des activités humaines.

Par devoir de recenseur, je dois attirer l'attention sur certaines erreurs et inexactitudes. A la page 20, Stanislaw Lubomirski, voïvode de Braclaw, a été confondu avec Stanislaw Lubomirski, gardien et ensuite grand maréchal de la Couronne, et à la page 21 Kazimierz Pułaski avec Józef Pułaski. Les *Mémoires de Bartłomiej Michałowski* sont l'oeuvre de Henryk Rzewuski et non des mémoires authentiques (p. 25). La « politique étrangère » dont parle le mémorialiste Kosmowski cité ce n'est pas la politique de Stanislas-Auguste mais celle des puissances étrangères (p. 25). Reverdil n'informe pas sur son mariage avec les prétendues amantes du roi (p. 35) : cette information devenue un potin est née de la compréhension erronée par Kraushar du texte de ses mémoires. L'attribution catégorique au roi et non à Mikołaj Wolski de la paternité de la *Défense de Stanislas-Auguste*, ou plus exactement des *Remarques sur le livre intitulé « De l'adoption... »* (p. 67), suscite des doutes. Tokarz, à qui se réfère l'auteur, n'est pas conséquent, puisqu'il écrit : « Wolski avait pu tout au plus dans certaines parties de cet ouvrage donner libre cours à son aversion personnelle pour Kollątaj » (*Ostatnie lata Hugona Kollątaja* [Les dernières années de Hugo Kollątaj], Kraków 1905, t. I, p. 25). Rostworowski formule clairement le jugement : « Wolski n'est pas l'auteur du *Jugement sur le roi de Pologne*, et Stanislas-Auguste ne devrait pas être considéré comme l'auteur des *Remarques sur le livre intitulé „De l'adoption et de la chute”*. Autres sont le style et le ton de ces deux ouvrages » (*Legendy i fakty XVIII wieku* [Légendes et faits du XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1963, p. 505). J'ajouterais qu'il semble très peu probable que Stanislas-Auguste ait nourri « une rancune personnelle » et, de ce fait, ait violemment attaqué Franciszek Salezy Jezierski (p. 81) à qui il payait jusqu'à la mort une pension et que Naruszewicz appelait (informant le roi sur sa mort) « serviteur de Votre Majesté et défenseur ardent de votre personne et dignité » (*Korespondencja Adama Naruszewicza* [Correspondance d'Adam Naruszewicz], Wrocław 1959, p. 391). Ceux qui, immédiatement après 1795, considéraient que les Polonais pouvaient eux-mêmes parvenir à l'in-

dépendance et, pleins de foi « en la puissance et au bien fondé de l'acte militaire », ont suivi Napoléon, ne peuvent être rangés dans la génération romantique (p. 152). Les attitudes de ces hommes témoignent par contre que le romantisme n'avait pas le monopole en la matière. L'attitude de Mickiewicz envers la Constitution du 3 Mai a, semble-t-il, été présentée d'une manière trop univoque (p. 170). On est surpris en lisant que Henryk Rzewuski était un « ardent patriote » (p. 174). Je ne partagerais pas l'opinion de l'auteur que « les Russes voulaient à dessein envenimer la situation et utiliser contre le roi ces péripéties dissidentes pour affaiblir encore davantage sa situation au pays » (p. 279). Je pense que Catherine II tenait beaucoup à ce que le roi et les Czartoryski aident à faire valoir ses exigences vis-à-vis des dissidents, et ne s'est décidée, quoique peu volontiers, à appuyer leurs ennemis, que devant leur refus. A la page 320, dans la présentation des opinions de W. Konopczyński, il aurait fallu ajouter que ce chercheur avait constaté que Stanislas-Auguste, au contraire des Czartoryski, se rendait compte de la menace des partages, d'où sa décision de 1771 de collaborer avec Saldern. Jusqu'à la fin, il s'illusionnait seulement sur l'attitude de l'Autriche. Strawiński ne se trouvait pas sur le banc des accusés en tant que régicide (p. 321), il était jugé par contumace. L'expression « jusqu'à la veille encore noblesse pauvre », appliquée aux initiateurs de la confédération parlementaire de 1773 - 1775 (p. 404), semble exagérée.

On peut reprocher à la rédaction de Maison d'édition PIW qui a publié sous une belle présentation graphique la *Controverse sur Stanislas-Auguste* d'avoir négligemment corrigé les épreuves, ce qui entraîne des déformations désagréables du texte et des erreurs criantes. Ainsi p. ex. p. 55 : on a imprimé *w rządzie* (dans le gouvernement) au lieu de *wszędzie* (partout) ; p. 94 : *druhami* (compagnons) au lieu de *duchami* (esprits), *wydał instrukcję* (a émis des instructions) au lieu de *wydział instrukcji* (département des instructions) ; p. 195 : *cytowanych* (cités) au lieu de *czytywanych* (lus). A également été déformée la citation de *Pan Tadeusz* (p. 165) : au lieu de *przy tańcu* (à la danse) on a imprimé *przy końcu* (à la fin). Peu agréables sont les erreurs dans les rares mots étrangers figurant dans le livre. Koenigswal (pp. 248 et 454), *in nominae* (p. 67), *fecit* au lieu de *feci* (p. 306). Stanisław Smolka a une fois été baptisé Franciszek (p. 10) et une fois Władysław (p. 195), Bronisław Dembiński maintes fois cité est devenu une fois Henryk (p. 368). Des erreurs se trouvent aussi dans l'index. La plus désagréable est d'avoir donné à l'homme de lettres stanislavien Mikołaj Wolski le titre de grand-maréchal de la Couronne, du fait d'une confusion avec son homonyme du XVI<sup>e</sup> s. Les titres anachroniques d'empereur d'Autriche ont été donnés à Marie-Thérèse et à Joseph II, Adam Poniński est devenu grand trésorier de Lituanie, Michał Wielhorski général (confondu avec son fils), et Jan Ostroróg a reçu le titre inexistant de procureur royal. La prétendue « marquise Lhulli », un personnage sans doute inventé par Duklan Ochocki, a été identifiée avec Zofia Lullier, appelée conformément à la légende « maîtresse de Stanislas-Auguste ». Comme on le voit, il n'est pas

facile de se libérer de l'emprise des plus diverses légendes sur le dernier roi, pas facile même dans un livre destiné à les combattre.

Jerzy Michalski

Stefan Meller, *Rewolucja w dolinie Loary. Miasto Chinon 1788 - 1798* [*La Révolution dans la vallée de la Loire. La ville de Chinon dans les années 1788 - 1798*], Warszawa 1987, PWN, 367 pages.

Quelques historiens polonais à peine, dont S. Meller, étudient l'histoire de la Grande Révolution française en puisant aux sources. L'auteur s'intéresse à la Révolution française depuis plus de dix ans. Il a commencé par un livre sur Camille Desmoulins, une étude psychologique et politique intéressante, ayant aussi une valeur littéraire. Son deuxième livre, *Révolution française 1789 - 1794. La société civile* (1983), écrit en collaboration avec Jan Baszkiewicz, met au jour l'intimité avec laquelle S. Meller sait ressentir le climat de la vie quotidienne d'un pays pendant la révolution et, avant tout, celui de Paris révolutionnaire.

Ainsi donc le livre évalué est le troisième du « cycle révolutionnaire » de S. Meller, sans compter les études et contributions moins importantes. Il se situe dans une sorte de recherches sur la révolution qui est dernièrement volontiers réalisée en France et ailleurs, c'est-à-dire celle qui se consacre aux analyses détaillées de la manière dont la révolution s'est passée en province. Les nouvelles recherches approfondissent et parfois modifient l'image paracentrique du grand tournant révolutionnaire, perçue jusqu'à présent.

Ce n'est pas par hasard que l'auteur a choisi cette région pour son analyse. S. Meller a consacré son livre au département de l'Indre-et-Loire, c'est-à-dire (ce qui est presque équivalent) à la Touraine. Le sous-titre du livre est pourtant confondant. Il est vrai que la ville de Chinon se place, en effet, au centre d'intérêt de l'auteur, mais la ville de Tours est presque de même importance. A mon avis, on aurait pu sans dommage omettre le sous-titre ou bien le formuler autrement (p. ex. Chinon et Tours en 1788 - 1798). A l'époque de la révolution, la Touraine constituait une région située entre la République et la Monarchie. Gouvernée par la Montagne, elle voisinait avec la Vendée. En effet, elle faisait partie de la France agricole, différente pourtant de la Bretagne ou de la Vendée. Dans la contrée située sur la moyenne et basse Loire, il y avait plusieurs villes, ce qui fait que le livre ne présente pas l'ordre dychotomique, mais celui qui est beaucoup plus compliqué (paysans, bourgeois, noblesse, bas peuple de ville).

La connaissance des sources et l'érudition de l'auteur sont impressionnantes. Il a aussi procédé à l'étude détaillée et consciencieuse de nombreuses archives départementales conservées de l'Indre-et-Loire et, fragmentaire-

ment, des archives de Loire-et-Cher et Maine-et-Loire et de celles des villes de Chinon et de Tours. Il n'a pas non plus omis les Archives Nationales de Paris (Comité de Rapports). Plus de 40 positions figurent à la liste des sources imprimées (presse, imprimés occasionnels, brochures d'époque, mémoires, publications de source). Presque 200 textes ce sont surtout les petites contributions à l'histoire régionale et locale et une vaste littérature comparative (histoire des autres départements, notamment celle des départements qui voisinaient avec l'Indre-et-Loire).

L'ouvrage est basé sur le facteur du temps, mais l'ordre chronologique y adapté est dans une grande mesure confondu avec celui des matières. La première partie aurait pu être nommée « A la veille et au début de la Révolution » ; la deuxième, « Entre la Révolution approuvée et à peine subie » ou « Le temps de la Terreur : entre la République et la Vendée » ; et la troisième enfin, « Du Thermidor au Brumaire ».

Le texte du livre est peut-être trop haché (19 chapitres). Certaines questions (centralisme révolutionnaire, associations publiques, questions religieuses, terreur, etc.) sont présentées plusieurs fois dans les différents chapitres, en dépassant les césures chronologiques ébauchées par l'auteur (1792, 1794). Quelques répétitions étaient à éviter.

L'optimisme et l'unité de tous les Etats à la veille de la convocation des Etats généraux ne faisaient pas exception en France. Presque partout, non seulement à Tours et à Chinon, on désirait de profondes réformes. Je pense, contrairement à l'auteur (p. 36), que les postulats avancés par les bourgeois de Chinon (convocations régulières des Etats généraux avec le vote individuel, convocations des Etats provinciaux, vaste et démocratique réforme d'impôts, vérification des titres de noblesse) avaient le caractère révolutionnaire. Le remplacement même de la monarchie absolue par la monarchie constitutionnelle provoqué par une pression d'en bas constituait déjà un acte révolutionnaire.

A la juste constatation de S. Meller que la première phase du tournant révolutionnaire était, en grande partie, l'oeuvre des avocats (p. 38), j'ajouterais que c'est un phénomène répétable. Dans la plupart des révolutions, l'initiative (aussi bien que le pouvoir) appartenait à l'intelligentsia, et notamment aux gens de professions libérales (hommes de loi, journalistes).

L'auteur présente de façon intéressante un « bavardage » spécifique du département au début de la Révolution : discours, réunions, résolutions, protestations écrites. Ainsi de l'histoire de la région s'ensuit-il le matériel pouvant servir aux généralisations appropriées concernant de grands terrains et l'histoire de « longue durée ». En fait, toute révolution qui permet aux gens de se redresser et prône la loi des individus et celle de la communauté aux libertés et à la dignité, déclenche dans ses débuts un vrai ouragan de mots déchaînés des gens qui ont besoin de s'exprimer.

Dans le chapitre IV de la première partie, l'auteur révèle le rôle des clubs politiques qui va en s'agrandissant. Peu à peu, ils se mettent au-dessus de l'administration, imposent des mots d'ordre à la population, forment les



esprits. En plus, ils se mettent au-dessus de la loi (toujours modifiée) bien qu'ils s'y réfèrent ardemment.

Il existait plusieurs conflits au sein du mouvement révolutionnaire qui s'aggravaient sans cesse. En Touraine, un des plus importants était le conflit religieux, dû, à mon avis, au voisinage de la Vendée catholique et monarchique. Les remarques de S. Meller relatives à cette matière délicate ne me semblent pas bien précises. Quoi qu'il en soit, il ne me paraît pas trop évident quelles étaient les causes de l'anticléricalisme aussi ardent de la population tourangelle.

Il faudrait noter ici, en passant, un petit lapsus de l'auteur. S'il est vrai que l'arbre de la liberté avait été planté tard à Chinon (mai 1792), cela ne signifie pas qu'en nombreuses villes françaises les arbres de la liberté « aient fleuri depuis plusieurs années ». Deux ou trois ans c'est quand même une période trop courte pour dire « plusieurs ».

Le problème du pain et de son prix est une question majeure lorsqu'on désire comprendre l'histoire de la Grande Révolution. Il se manifeste clairement en Indre-et-Loire (Chapitre VI. « La famine et la violence »). Cette question a été manipulée par les groupements politiques opposés et par leurs dirigeants alors que quelques tumultes et troubles dangereux (pp. 90 - 97) se sont montrés inévitables. Des plébéiens de différentes conditions ont pris part aux manifestations, mais il n'en résulte pourtant pas que c'étaient « des ouvriers des usines », comme l'écrit S. Meller (p. 92).

Toute la deuxième partie du livre qui, évidemment, est la plus importante, démontre d'une manière très plastique comment un grand effort de défense et d'armement entrepris par la Touraine et inspiré ou même imposé par Paris, « voisinait » avec le désordre et le chaos et souvent s'y mêlait. Il est tout de même étrange que « l'armée catholique » n'en ait pas profité. Dans les rangs républicains qui ont pris part à la lutte contre la Vendée il n'y avait presque pas de trahison (il y avait plutôt beaucoup de passivité) qui était ardemment traquée à l'époque de la Grande Terreur, mais un énorme désordre y régnait.

S. Meller présente formidablement la peur et les mécanismes de sa formation à l'époque de la Terreur. Il fait voir comment la délation et la dénonciation sont devenues le devoir d'un patriote conscient. La vigilance révolutionnaire ordonnait un examen attentif des boutons ou l'on pouvait remarquer un contour conservé des lis royaux, condamnés pour toujours (p. 128). Un des habitants du département de l'Indre-et-Loire a noté que sous la domination des Jacobins il manquait de liberté de presse, d'opinions, de confession et de commerce. L'oppression dominait. Le pire c'était le « remplacement du servage féodal par une contrainte terroriste au service du profit de l'Etat » (p. 121).

Le quatrième chapitre de la deuxième partie du livre présente la situation à Chinon la veille de sa prise par les Vendéens. Le zèle républicain de la menue minorité s'opposait à l'attitude de la majorité qui vivait selon le principe « survivre et ne pas s'exposer au danger de la part de personne »

(p. 154). Ce n'était pas simple, car Paris inspirait des purges et les « confessions politiques » publiques. Enfin, mais seulement pour 24 heures, les Vendéens sont entrés à Chinon. Ils se comportaient d'ailleurs sans reproche. Personne n'a subi aucun préjudice (p. 170). L'incident de « l'occupation » a mis au jour la faiblesse du pouvoir révolutionnaire en provoquant en même temps l'agrandissement de la terreur.

Plus que la moitié de la deuxième partie du livre est consacrée par S. Meller à décrire l'époque de la Terreur en Touraine. C'était une terreur assez légère (20 guillotins environ), quoique des prisonniers et des suspects (surtout parmi les prêtres) ne manquaient. La « machine de suspicion » se révélait menaçante, l'ordre de prouver l'ardeur patriotique et républicaine était lourd en « pratique d'exécution ». Pour ce qui est de la Terreur, les expressions employées par S. Meller pour décrire la guillotine de Tours sont, à mon avis, bien douteuses : « elle est partie faire un tour » (p. 203). « promenade de la guillotine », « mission ambulante » (p. 204).

La carte n° 7 (p. 202) présentant la dispersion des peines capitales sous la Terreur, suscite des doutes. Le nombre de peines capitales, puisque telle est la fausse impression qui vient à l'esprit, n'était pas trop important. La dernière barrière graphique est la catégorie « plus de 100 » condamnations. Si l'on avait par ailleurs marqué le nombre d'exécutions dans les 5-6 départements les plus terrorisés, l'image présentée aurait été plus proche de la réalité.

Il est significatif que les Jacobins ne prêtaient pas leur appui ni à la démocratie, ni aux clubs, ni aux sections. Le représentant de la Convention, René Levasseur de la Sarthe, a éliminé tous les élus en les remplaçant par les hommes nommés (p. 216). C'était compréhensible. La dictature révolutionnaire de Paris préférait avoir en province des hommes absolument sûrs.

Dans le premier chapitre de la troisième partie (c'est le chapitre qui aurait été mieux placé à la deuxième partie) et qui porte un très bon titre « L'anarchisation de la repression sur l'exemple de Chinon », l'auteur décrit le massacre d'env. 200 suspects et prisonniers vendéens qui avait eu lieu près de Chinon. C'étaient des convoyeurs qui ont commis le meurtre, mais ils avaient été d'une certaine façon aidés et appuyés par les bourgeois de Chinon qui y avaient pris part (le pillage). S. Meller démontre de manière convaincante que le massacre constituait une « décharge d'agression » devant servir à récompenser leur propre faiblesse devant la prise antérieure de la ville par les troupes vendéennes.

Les derniers chapitres présentent la situation de la Touraine après Thermidor. La plupart de la population manifestait sa joie au guillotinage de Robespierre et prêtait son appui au régime de Thermidor. Les Jacobins, partisans de Robespierre, ont laissé le désordre, la dictature bureaucratique de Paris et le manque de vivres, mais les habitants vivaient en paix, dans le climat de tolérance relative.

Dans son livre plein de « chair de faits », S. Meller a prouvé quelques thèses importantes : 1° la Révolution en province ne consistait pas, comme

a Paris, à construire une utopie sociale, mais plutôt à bâtir en pratique quotidienne un Etat moderne et centralisé ; 2° l'explosion de l'activité politique était, dans une grande mesure, pilotée du centre ; 3° dans la plupart des cas, la terreur était venue de Paris ; 4° au cours des luttes des fractions et des différends personnels, l'esprit révolutionnaire modéré des Lumières a remporté la victoire sur celui démesuré des sans-culottes. Au département de l'Indre-et-Loire « la période du Directoriat était celle du retour à l'époque réformatrice des Lumières. L'apparition de Bonaparte est, de ce point de vue, un triomphe du Siècle des Lumières sachant de nouveau désigner et nommer ses finalités » (p. 279).

Bien élaborée et intéressante, la monographie de S. Meller enrichit notre historiographie de la Révolution française à la veille de son bicentenaire. On peut espérer qu'elle sera publiée aussi en français.

Tadeusz Łepkowski

*Raporty Ludwiga Fischera gubernatora dystryktu warszawskiego 1939 - 1944* [Reports by Ludwig Fischer, Governor of the Warsaw District in 1939 - 1944], selected and edited by K. Dunin-Wąsowicz, M. Getter, J. Kazimierski and J. Kazimierska, translated from the German by M. Borkowicz, W. Czepulis and J. Kosim, Warszawa 1987, Książka i Wiedza, 860 pages.

The book under review is a product of the close co-operation between the Institute of History at the Polish Academy of Sciences and the State Archives of Warsaw and it is indeed one of the most carefully edited source publications on the German occupation of Poland during the Second World War. It comprises 39 reports covering (with some gaps as we do not have those for January, February, May, June, July, and November 1940, nor for November 1941) the period from 26 October, 1939 to 20 December, 1944.<sup>1</sup> While only separate fragments of reports from the remaining districts of what was called by the Germans the General Gouvernement are now extant, here we have an almost complete set of reports by at first head of the district and then, from 25 April 1941, the Warsaw Governor Ludwig Fischer, submitted initially every month and, from 15 August, 1942, every two months to Hans Frank. And so this set appears to be the most comprehensive documentation, at such a high level, of the activities by the local German authorities during the period of occupation.

<sup>1</sup> The first of the extant reports is of 15 April, 1940 and covers the period from 11 March to 10 April, 1940 but on the earlier period is the two-year report of 30 September, 1941.

The reports would consist as a rule of two parts—the general and detailed one. They covered the activities of particular departments and sub-departments of the office led by the District's Head (and subsequently Warsaw Governor) during a fixed period. The arrangement of those two parts would change, new titles were introduced into the particular sections of the reports, the order of departments would be altered and they themselves would change their names. Of another nature are two other documents: an extensive, two year report by Fischer of 30 September, 1941 embracing the period from 26 October, 1939 till 1 October, 1941 (p. 69 - 167), and the governor's final report, signed at Sochaczew on 20 December, 1944, drawn up by Friedrich Gollert and bearing the title "The Warsaw Uprising 1944" (p. 817 - 842).

The book is opened by three introductory texts: "Ludwig Fischer's Reports" by K. Dunin-Wąsowicz (p. 7 - 32), "A Characteristic of the Reports" by J. Kazimierski (p. 33 - 40) and the "Organization of German Authorities in the Warsaw District in 1939 - 1945" written by D. Shorwider (p. 41 - 65). All three of them are very instructive, although the first two do not seem entirely satisfactory. In my opinion, rather incidentally has been treated what is after all essential—an evaluation of those reports as a historical source material, moreover the authors have made no attempt to compare this particular set of documents with other source materials available to the students of the Second World War and of the German occupation of Poland.

We should ask ourselves therefore which information included in Fischer's reports must be considered unique, of basic significance, which is only supplementary and which is in fact devoid of any value as there are more detailed and accurate sources.

The editors are right in stressing that the most essential material is included in the reports on economic life. Prof. K. Dunin-Wąsowicz says (p. 8 - 9): "First of all we must stress the fact that a considerable part of the reports is devoted to economic matters, very scrupulously registered in them and material they reveal is, along with the Landau chronicle, the basic source for a study of the history of industry, trade, agriculture, labour, as well as the material situation of the inhabitants of Warsaw and of the Warsaw district."<sup>8</sup> This source material has not been exploited to a large extent by the researchers so far. We are unable to verify in detail the numbers and facts quoted in this field, still it does appear probable that in view of the German pedantic accuracy in numerical matters the data present on the whole a fairly true picture of the city's and district's economic situation, the more so that apart from official prices they quote also those on the so called black market."<sup>9</sup> A little further we can read (p. 9 - 10);

<sup>8</sup> I do not agree with the statement that the Fischer reports are the basic source for studying the material situation of Warsaw's and Warsaw district's population.

<sup>9</sup> The prices on the so called black market, quoted by no means regularly, are not enough to give "the real picture of the city's and district's economic situation".

"Fischer did realize that the official data and reports do not picture the real movement of prices and of economic developments which used to create then a sort of separate economic life". These two statements appear almost contradictory.

It is my feeling that the publication of governor Fischer's reports could initiate an extremely interesting scientific discussion on the economic realities of the General Gouvernement which we tend to see as being reduced to the black market; we are fascinated in doing so by a formula coined by K. Wyka: it was "a sham life".<sup>4</sup> Of course, one cannot deny the extensiveness of the black, or it would be more accurate to say "grey market",<sup>5</sup> of illegal business, production on the crook, double bookkeeping of firms; but at the same time we must look more closely than we have been doing so far at the results of industrial, handicraft and agricultural production conducted within the economic system of occupation, under constant supervision, repression and with quite efficient execution.

In other words we should like to know how effective were the German occupant's doings in this area, how much did he get out economically from the conquered country. And in my opinion just the Fischer reports provide us with extensive material on this score, especially where the situation in the provinces is concerned which we tend to see while being influenced by the specific realities of Warsaw. The information we get in this book on the economic life of the near-by districts of Garwolin, Grójec, Łowicz, Mińsk Mazowiecki, Ostrów, Siedlce, Skierniewice, Sochaczew and Sokolów is to the historian more essential than that relating to Warsaw, this being due to the almost total lack of other sources on this subject and in this case a lesser extent of the economic fiction.

It is a pity the editors have not enumerated in their respective introductions those subjects the study of which could be strengthened by the materials they have published in this book. Of course one can hardly find in Fischer's reports information on facts and events that have not been mentioned in other sources,<sup>6</sup> still of special interest will be for the historian any remarks, evaluations relating to the activities of the Polish underground, for instance the actions scrupulously noted by the governor, of the Organization of Little Sabotage "Wawer", or leaflets issued as part of the action "N".<sup>7</sup> At the same time the historian must be rather wary in studying in the reports any references to the mood and feelings of Polish society in

<sup>4</sup> This is the title of a book by K. Wyka, *Zycie na ntby. Szkice z lat 1939 - 1945* [A Sham-life. Sketches on the Years 1939 - 1945], Warszawa 1959.

<sup>5</sup> This distinction was first stated by J. Debû-Bridal in his work *Histoire du marché noir (1939 - 1947)*, Paris 1947, p. 47.

<sup>6</sup> I was surprised to learn that the Polish underground used to stick to the walls cartoons showing a turtle with the sign V on its back (p. 393).

<sup>7</sup> In this case it shows that the Germans had discovered the action of our underground. Let us recall that the diversion prints issued in German as part of the action "N" were intended to create an impression of coming from a German, anti-Hitler oppositions.

the occupied country, although here, too, he may find quite important sources. Indeed among with erroneous and false opinions the reports contain also shrewd remarks, the more so that the tone prevailing in those writings is not always optimistic. Occasionally one can find in them surprising information that has not been subjected yet to scientific study (e.g. the results of an investigation conducted in the spring of 1940 in the milieu of Warsaw lawyers, p. 194).

These reports are also a significant, though not major source of information on the cultural life led by the Germans not only in Warsaw by the way (the historian will find more on it in the daily "Warschauer Zeitung"). Yet it is characteristic that the governor would mention even the slightest manifestations of that life which included performances of visiting artists from the Reich, as well as data on the German schools (information on the open Polish schools appears here only sporadically and is less accurate). And as regards the allowed cultural life organized for the Polish population by the Propaganda Office the reports do not contain rich material, anyway less so than one might have expected. On the other hand some data on the number of population are quite valuable as there are no other sources of this kind (e.g. pp. 644, 738 - 739, 782 where we get mainly the number of the Reichsdeutsche, Volksdeutsche or the strength of the Warsaw garrison).

And now coming to the details of the introductions I should like to start with the text by K. Dunin-Źasowicz. The author discusses in it not so much the content of the reports (this was the task of J. Kazimierski) as he portrays the authors of those documents: L. Fischer himself and his colleagues: Heinrich Barth, Herbert Hummel and Friedrich Gollert. Of course most important is information concerning the district's governor. And just because of it I can't see why no use has been made here of the existing shorthand notes and reports on the interrogation conducted by Poles and Americans in the American occupational zone in Germany still before Fischer's extradition to Poland.<sup>8</sup> Some of the statements Fischer made then are worth quoting in the introduction. The same goes for a fragment of Curzio Malaparte's book *Kaputt* where we get a description of a party held at the "court" of that Warsaw satrap. Although this is a fanciful literary report I do not think it should have been omitted. Nor do I know why K. Dunin-Źasowicz says that Fischer "was alleged to love family life, cultural entertainment and above all music" when the author states in the next sentence that "He would hold musical parties at which he himself played the cello" (p. 22).

The text by J. Kazimierski "A Characteristic of the Reports" is certainly too short although it gives us an accurate description of the published

---

<sup>8</sup> Archives of the Main Commission for the Investigation of Nazi Crimes in Poland, the Supreme National Court, vol. 51 (a note by W. Szuldrzyński on the interrogation of Fischer at Ludwigsburg on 24 October, 1945, the report in English by American Officers of the 7th Army dating from 20 July, 1945, and a record on the interrogation conducted by J. Laskowski at Heidelberg on 30 October, 1945).

material as well as information on the time and circumstances the reports were written in, still it is a pity it does not probe deeper into the background of those sources. At the same time no objections can be raised against the very useful text by S. Skorwider.

The editors envisaged at first a publication of the documents in two languages: the German original and Polish translation. But then they decided to issue only the Polish version which secured the book a wider readership in Poland but very much restricted one abroad. The German version would have been sufficient for scientific studies and the cost of the translation would have been spared. The translation, by the way, is very satisfactory. The same must be said of the annotations which are excellent in all parts of the book.

And now a few words on the numerous illustrations placed in a separate insertion. Their selection appears to be very careful (though quite unnecessarily as many as three pages are taken up with reproductions of the occupation banknotes). However, I must object to some captions to the illustrations. Here we have a unique photograph 22 of the hostages arrested by the Germans after they entered Warsaw (or rather on the eve of Hitler's arrival). 11 names are given (among them erroneously that of Warsaw's president Stefan Starzyński), but two names are missing, those of Father Henryk Hilchen and Szmul Zygielbojm. Another photograph: deliberations of the NSDAP in Cracow: Schalk, Fischer, Wächter, Boepple, Globocnik. It should have been added: sitting behind the presidium table since the standing Hans Frank is not mentioned. The text to a photograph picturing party celebrations in the General Gouvernement is completely unclear—who is who we cannot learn from it at all. And there is a painful error in the caption to the picture showing the restaurant-owner hanged at Wawer—his name was Antoni Bartoszek and not Bartosik. Under the picture showing the funeral of Franz Kutschera the date should have been given, 4 February 1944.

Special acknowledgment should be extended to the publishers who had to cope with such a difficult undertaking. Indeed "Książka i Wiedza" has provided the book with a fine get-up; the design of the cover and jacket is excellent, the paper and binding quite good as well. One can only regret that the book, while having an index of names, of geographical names, has not been supplied with in fact the most useful, material index.

*Tomasz Szarota*